

Gironde : les anciens de la Papeterie de Bègles ne lâchent pas leur dossier de reprise

Lecture 2 min

[Accueil Gironde](#)



Réunion de l'association Avenir Papeterie de Bègles, présidée par Claude Duthil (au premier plan), le 9 juin, à la Bourse du travail, dans les locaux de la Filpac-CGT. © Crédit photo : Daniel Bozec

Par Daniel Bozec

Publié le 15/06/2021 à 10h23

Un noyau d'anciens salariés, rejoints par des compétences extérieures, s'attelle à une folle idée depuis trois mois : relancer la Papeterie de Bègles, fermée fin mars, sous forme de coopérative

Marché chinois en mal notoire de pâte à papier, rédaction de lettres d'information, liens à nouer avec le Grand Port maritime : l'ordre du jour de la réunion intergroupes de l'association Avenir Papeterie de Bègles virevolte, en ce matin du mercredi 9 juin, dans une salle de la Bourse du travail, à Bordeaux, et mordra allègrement sur le début d'après-midi.

Le groupe suisse Etex, qui se défait de son outil industriel girondin, a beau être entré en négociation exclusive avec Global Hygiène depuis la mi-mars, un noyau dur d'anciens salariés s'échine à constituer une société coopérative, une Scop.

Peine perdue ? Il y a bientôt trois mois, les contours de l'initiative des salariés à peine connus, le dirigeant de Global Hygiène sortait du bois, par un hasard du calendrier, assurait celui-ci à « Sud Ouest », annonçant « 20 à 30 millions d'euros d'investissements » et, passée une période de « réindustrialisation » du site, la création de 40 emplois en 2023, puis 50 supplémentaires « dès 2024 ». Pile le nombre de salariés que comptait la Papeterie avant sa fermeture, fin mars – l'activité était en réalité suspendue depuis janvier, conséquence d'un droit de retrait exercé par les ouvriers.

Subventions

À ce jour, dans le cadre du plan de sauvegarde de l'emploi (PSE), 25 salariés auraient retrouvé un emploi, en CDI ou CDD, dont sept au sein du groupe Etex, 11 suivent une formation longue, quatre se sont lancés dans une création ou une reprise d'activité, 33 restent en recherche de formation ou autre, et 16 ne sont pas encore licenciés (entretien des installations, délégués du personnel). Aux annonces de Global Hygiène s'ajoute donc la dispersion des troupes, pourraient relever certains avec acidité.

« Il faut montrer aux gens que ce n'est pas un baroud syndical »

Mais les anciens de la Papeterie de Bègles, ou en passe de l'être, n'en poursuivent pas moins leurs travaux, glanant dernièrement quelques subventions destinées à l'ingénierie du projet, 1 500 euros votés par le Conseil municipal de Bègles et 15 000 euros votés par la Métropole. « Il faut montrer aux gens que ce n'est pas un baroud syndical, mais un vrai projet qui s'inscrit dans le temps », souffle Claude Duthil, président d'Avenir Papeterie de Bègles, au détour

d'une intervention sur la nécessité de faire connaître le projet coopératif.

« **Bon sens** »

Ce quinqua contremaître s'est laissé convaincre de prendre la présidence de la jeune association. Lui n'est pas syndicaliste, « et je crois que je suis le seul », sourit-il, dans les murs de la Filpac-CGT, à la Bourse du travail, hôte de l'association et partie prenante dans la constitution du dossier Scop. « Ma politique, c'est le bon sens », poursuit Claude Duthil, qui n'a « pas hésité une seconde » à se jeter tête la première : « J'ai vu la capacité du syndicat Filpac à évoluer avec le temps. Et l'intersyndicale a manœuvré de telle sorte que le PSE se passe le mieux possible. Il ne fallait pas grand-chose pour pousser des bobines sur la rocade. L'intersyndicale a dit non ; une attitude qui devait nous servir pour la suite. »

Les responsables des différents groupes de travail se réunissent régulièrement à la Bourse du travail, dans les locaux de la Filpac-CGT.

Daniel Bozec

La suite, c'est donc cette folle ambition autour d'un business plan arrêté avec l'apport de compétences extérieures, notamment Bernard Fournier, ex-directeur d'une biscuiterie, consultant en management, ici « coordonnateur » bénévole, et Jean-Jacques Bordes, retraité et ancien consultant du cabinet de conseil Secafi, spécialisé dans l'industrie papetière. S'y ajoute le concours d'un industriel dont le dossier n'a pas été retenu par Etex, mais qui « a cédé ses droits à l'association ».

Business plan arrêté

« Des aptitudes, des compétences », résume Claude Duthil. « De la folie ! », plaisante Pascal Barré, un syndicaliste. La relance de l'outil

industriel, « le 1^{er} avril 2022 », passerait par la vente de pâte à papier sur le marché chinois, où la demande serait forte. Suivra alors le recentrage de la Papeterie sur la production d'ouate de cellulose pour l'isolation, à partir d'emballages ménagers recyclables, entre autres applications potentielles pour le bâtiment.

SUR LE MEME SUJET



Bègles : les derniers jours de la Papeterie, 93 ans

Le rideau s'apprête à tomber sur l'usine quasi-centenaire, 90 salariés, dont le propriétaire, le groupe belge Etex, se désengage. Avec l'espoir d'une « réindustrialisation », mais pas avant « un à trois ans »

SUR LE MEME SUJET

Papeterie de Bègles (33) : « Ça devient compliqué de continuer »

Sur fond de désengagement du propriétaire, la production de la Papeterie est suspendue depuis hier après-midi, les salariés ayant exercé leur droit de retrait sur la chaîne.

« En Gironde, 25 000 tonnes de déchets papiers partent chaque année en Espagne avant de revenir pour partie en France. On est capable d'absorber tout ce dont les autres ne veulent pas. Quand on interpelle nos élus sur le devenir de nos vieux papiers, il y a sujet. »

Recyclage, économie circulaire, un volet formation imaginé au passage, et la boucle est bouclée : « Plein de gens comprennent qu'on est à un tournant au niveau environnemental », constate

Bernard Fournier. Un rendez-vous est fixé fin juin à Bercy, avec le cabinet de la secrétaire d'État à l'Économie sociale et solidaire.

Papeterie de Bègles : comment réunir « 10 millions d'euros » de financements

Lecture 1 min

[Accueil](#) [Gironde](#) [Bègles](#)



En février, avec les ouvriers de la Papeterie de Bègles, à quelques semaines de la fermeture définitive. © Crédit photo : archives Thierry David/« Sud Ouest »

Par Daniel Bozec

Publié le 15/06/2021 à 10h42

Mis à jour le 16/06/2021 à 15h09

Le tour de table du projet coopératif ? Il viendra avec « la crédibilité », dit-on au sein de l'association

La bonne volonté, assurément. Le travail, aussi. « Ce n'est pas de l'immersion, c'est de l'apnée », souffle Claude Duthil, président de

l'association Avenir Papeterie de Bègles, décrivant les équipes affairées au montage du dossier de reprise par les salariés depuis trois mois. L'idée d'une coopérative est sans doute belle, mais résistera-t-elle à l'impératif de lever des fonds conséquents ? Un énorme point d'interrogation, dans l'hypothèse où la reprise Global Hygiène ne se concrétise pas.

SUR LE MEME SUJET



Gironde : les anciens de la Papeterie de Bègles ne lâchent pas leur dossier de reprise

Un noyau d'anciens salariés, rejoints par des compétences extérieures, s'attelle à une folle idée depuis trois mois : relancer la Papeterie de Bègles, fermée fin mars, sous forme de coopérative

Si la contribution potentielle des anciens de la Papeterie s'élève à « 200 000 euros » de parts sociales cumulées au sein de la Scop, le chemin à accomplir reste long. Avenir Papeterie de Bègles elle-même place la barre relativement haut : « On a besoin de 10 millions d'euros », reprend Jean-Jacques Bordes, ex-consultant au sein d'un cabinet de conseil, qui dirige les groupes finances et marchés au sein de l'association.

« D'abord vous êtes crédible, ensuite vous apportez des garanties », pose-t-il, énumérant les différentes sources de financement explorées,

entre apports de collectivités, hypothèque sur la parcelle de la Papeterie, éligibilité au « plan France relance », etc.

Quid de Global Hygiène ?

Qu'en dit-on du côté du groupe bourguignon Global Hygiène (45 millions d'euros de chiffre d'affaires, 150 salariés) ? Son dirigeant Luc Brami refuse de se laisser enfermer dans une forme de concurrence avec le projet des salariés : « Je ne suis pas en affrontement avec eux, je ne veux pas alimenter un débat », prévient-il, joint par « Sud Ouest ». Mais il reste engagé dans la reprise du site de la Papeterie de Bègles, à ce stade « toujours sur les études ».

Pas de commentaires, en revanche, sur l'échéance du 31 juillet, qui marque la fin de la négociation exclusive avec Etex, selon l'association Avenir Papeterie de Bègles. « C'est notre deadline, ou notre réel départ », martèle Claude Duthil, qui n' imagine pas une autre issue. Pour preuve, autour de la table de réunion, ce mercredi 9 juin, tout le monde parle au futur, jamais au conditionnel.
